



5. COMMENT ETRE SAUVE ?

La religion judéo-chrétienne est une « religion de salut » c'est-à-dire qu'elle est entièrement basée sur le fait que l'homme voué à la mort suite à sa revendication d'autonomie totale vis-à-vis de son créateur, a besoin d'être restauré dans sa relation avec Dieu, d'être sauvé de sa condition de pécheur. Elle se différencie ainsi d'une simple morale religieuse donnant à l'homme des conseils de bonne conduite et préconisant l'amélioration de son sort par ses propres efforts. Vient alors la question « comment bénéficier de ce salut ? »

 Le Nouveau testament est clair à ce sujet ; lisons quelques versets parmi d'autres qui parlent du salut :

- *L'ange dit : tu lui donneras le nom de **Jésus** car c'est **lui** qui **sauvera** son peuple. Mt 1: 20*
- *Dieu a envoyé **son fils** pour que le monde soit **sauvé** par lui. Jn 3 :17*
- *Le **fils de l'homme** est venu chercher et **sauver** ce qui était perdu. Lc 19 :10*
- ***Je** suis la porte, si quelqu'un entre par **moi** il sera **sauvé**. Jn 10 : 9*
- *En voyant **l'enfant**, Zacharie bénit Dieu de ce qu'il a suscité un puissant **sauveur**. Lc 1 : 69*
- *Maintenant nous attendons comme **sauveur** le seigneur **Jésus-Christ**. Ph 3 : 20*
- ***Christ** est venu pour **sauver** les pécheurs. 1Tim 1 : 15*
- *Il n'est aucun autre nom par lequel nous pouvons être **sauvés** que celui de **Jésus**. Act 4 :12*

Parlons-en

- Pour les juifs de l'époque de Jésus, le salut implique la délivrance, la guérison, le pardon, l'exaucement de la prière, la joie, la paix ... Pour vous, que représente le salut ?
- D'après ces textes qui est le seul qui peut apporter le salut ? Comment peut-il sauver les hommes ? Par sa mort ? sa vie ? son obéissance ? ses enseignements ? ses actes ?
- Cherchez quelques exemples de personnes qui ont été « sauvées » par Jésus durant sa vie terrestre ?

Une question de mentalité

Nous savons que c'est Jésus et lui seul qui nous apporte le salut. Il reste alors la question fondamentale : « comment obtenir ce salut ? ».

C'est encore Jésus lui-même qui nous donne la réponse notamment à travers les paraboles.

 Lisons d'abord cette petite parabole rapportée par Luc au chapitre 18 versets 9 à 14

9 Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres:

10 Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain.

11 Le pharisien, debout, priait ainsi en lui-même: O Dieu, je te rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain;

12 je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.

13 Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, aie pitié de moi, qui suis un pécheur.

14 Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

 Remarquons tout de suite que Jésus nous dit en terminant que c'est le publicain qui retourne chez lui « justifié » c'est-à-dire « sauvé ». Cette parabole nous invite donc à réaliser que ce ne sont pas les actions si bonnes soient-elles qui sauve, mais la mentalité que doit avoir celui qui veut être sauvé.

Quelle est donc la différence entre ces deux hommes ?

Analysons cette parabole

📖 Les Pharisiens formaient un parti religieux qui jouissait d'un grand respect auprès du peuple juif. Ceux-ci insistaient sur l'application de la loi à tous les détails de la vie quotidienne et s'imposaient souvent une rigueur dépassant même celle que la loi exigeait. La condamnation de leurs attitudes par Jésus ne devrait pas nous faire oublier la perception favorable qu'avaient les Juifs à leur égard. En Israël, le Pharisien représentait la piété même.

C'était tout le contraire pour le publicain. Autant le Pharisien était bien perçu, autant le publicain était détesté par tous. Comme il n'y avait aucune loi protégeant les contribuables contre les abus, presque tous les publicains se livraient à l'extorsion. Il n'était donc pas étonnant que la réputation de malhonnêteté les suivait partout. On peut comprendre également pourquoi ils n'avaient pas l'habitude de fréquenter un lieu aussi saint que le temple. Le fait que cette parabole présente un collecteur d'impôts en train de prier dans un temple est en soi assez surprenant.

Mentionnons en plus que dans la perception de l'auditoire, le Pharisien devait être le héros de l'histoire. Il représentait l'homme pieux, menant une vie honnête et intègre. Il faut donc la lire en ayant au départ une bonne impression du Pharisien et une mauvaise du publicain.

📖 Il était du devoir de tout Israélite de jeûner une fois dans l'année, le jour des Expiations (Lévitique 16.29). C'est la seule que prescrivait la loi. Ce Pharisien allait bien au-delà de ce commandement en jeûnant deux fois par semaine, ce qui totalisait une centaine de fois par année !

📖 Même chose pour ce qui est de la dîme. La loi ordonnait le prélèvement d'une dîme sur les produits de la terre une fois la récolte terminée (Deutéronome 14.22). Ici encore, ce chef religieux accomplissait plus que ce que la loi exigeait car il étendait la dîme à tout ce qu'il se procurait.

📖 Parlons-en

- Ce pharisien avait une grande confiance en lui-même, il était plein d'assurance et avait la certitude d'être sauvé. Nous avons aussi la certitude d'être sauvés : « pas de condamnation pour ceux qui sont en Christ » Rm 8 :1. Cette parabole serait-elle aussi pour nous puisque Jésus la raconte pour *certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes et ne faisant aucun cas des autres* ?
- Comment concilier la certitude d'être sauvés avec l'humilité du publicain approuvée par Jésus ?

Relisons les versets en faisant attention à certains mots ou expressions :

📖 **Le pharisien**, *debout*, priait ainsi en *lui-même* : O Dieu, *je* te rends grâces de ce que *je* ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain ; *je* jeûne deux fois la semaine, *je* donne la dîme de tous *mes* revenus.

📖 **Le publicain**, *se tenant à distance*, *n'osait même pas lever les yeux* au ciel ; mais *il se frappait la poitrine*, en disant : O Dieu, *aie pitié de moi*, qui suis *un pécheur*.

📖 Parlons-en

- Qu'est ce qui frappe dans la prière du pharisien ? Quelle est son attitude ? Son opinion de lui-même ? Que demande-t-il à Dieu ? Qu'attend-il de Lui ? ? Que pense-t-il des autres ?
- Qu'est ce qui frappe dans la prière du publicain ? Quelle est son attitude ? Son opinion de lui-même ? Que demande-t-il à Dieu ? Qu'attend-il de Lui ? ? Que pense-t-il des autres ?

📖 Le pharisien prie « en lui-même ». Cela pourrait aussi se traduire d'une autre façon : il prie devant lui-même. Ce pharisien ne prie pas devant Dieu, il prie devant lui-même.

En fait, il est tellement plein de « je », tellement plein de lui-même, qu'il n'a pas besoin des autres. Des autres, qui de toute façon ne pourraient rien lui apporter puisqu'ils sont tellement moins bien que lui. Il n'a pas besoin des autres... mais il n'a pas besoin de Dieu non plus. La liste des bonnes actions qu'il fait donne l'impression que pour être juste, être sauvé, c'est lui qui fait tout.

On n'a l'impression que ce n'est pas Dieu qui lui donne le salut, pas Dieu qui lui dit « je te pardonne ». C'est lui qui se le fait lui-même et se le dit lui-même. Il se fait lui-même son propre salut grâce à sa prière, son jeûne, sa dîme. Il est parfait, il est en accord avec la loi, il respecte tous les commandements, Il n'évoluera plus, ne bougera plus. Pourquoi donc d'ailleurs évoluer ou changer : il est achevé.

Achévé, n'est-ce pas aussi un mot qu'on utilise pour dire de quelqu'un qu'il est mort?

 Par contre le publicain se reconnaît pécheur, il ne prie pas devant lui-même, il prie devant les autres, puisqu'il s'inquiète de leur regard, se mettant à l'écart. Il ne prie pas devant lui-même, mais il prie devant Dieu dont il s'inquiète du regard, puisqu'il n'ose pas lever les yeux vers le ciel. Il fait une demande à Dieu, il sait qu'il a besoin de lui. Il reconnaît par là qu'il est inachevé, qu'il doit encore évoluer, changer, avancer.

 Dieu nous offre gratuitement le salut, mais il a besoin que nous fassions ce premier pas de nous reconnaître inachevés afin de nous aider à faire les suivants pour avancer, changer, repartir vers des chemins inconnus. C'est cela qui nous permettra ce mouvement ascendant dont parle le verset de conclusion « *quiconque s'abaisse sera élevé* ». S'élever vers Dieu et vers soi en sachant que ce sera sans arrêt, sans achèvement, c'est la certitude d'un voyage pas toujours facile, mais en tout cas passionnant, et sur lequel Dieu nous accompagne et nous tend la main chaque fois que nous lui adressons cette prière : Père, aie pitié de moi, je suis pécheur.

 La foi qui justifie et qui sauve est celle du publicain : son ouverture de cœur lui vaut la justification, car la grâce peut tout dans un cœur humble et contrit. La première étape de la conversion n'est donc pas de changer de vie, mais de reconnaître qu'on a besoin de Dieu et de le laisser agir en nous. Certes, avec sa grâce, il faudra ensuite décider les changements de vie nécessaires pour que notre conversion porte son fruit. Cela demandera du temps et des efforts ; mais si nous avons accueilli Dieu dans notre cœur, l'essentiel est fait.

Parlons-en

- Quand adoptons-nous l'attitude du pharisien ? Nous arrive-t-il de nous glorifier de notre appartenance à la « bonne église » de notre connaissance des « bonnes doctrines » de notre observation du « bon jour » ? Avons-nous raison de le faire ? Oui pourquoi ? Non pourquoi ?
- Que signifie pour nous « s'abaisser » ? Devons-nous pour autant nous dénigrer ? En quoi consiste l'humilité véritable ?
- Quel est l'enseignement que Jésus veut faire passer en racontant cette parabole ? Comment l'appliquer dans notre vie personnelle et communautaire ?

Autre parabole

Si nous en avons le temps, nous pouvons aussi lire la seconde partie de la parabole des invités au repas de noces Mat 22 : 10 à 14.

Nous trouvons là aussi la même attitude d'humilité nécessaire à ceux qui veulent participer à la fête : accepter de revêtir l'habit de noce mis à la disposition des invités à l'entrée de la salle de banquet comme cela était d'usage à l'époque de Jésus.

Remarquons aussi que les invités de départ sont tellement encombrés par leurs préoccupations qu'ils n'ont pas le temps de répondre à l'invitation. Ceux qui sont alors appelés pour les remplacer sont acceptés tels qu'ils sont « méchants et bons » ; ils doivent juste avoir l'ouverture de cœur suffisante pour accepter qu'ils ont besoin d'être transformés pour participer pleinement à la fête. 

Parlons-en

- Quel est l'enseignement que Jésus veut faire passer en racontant ces paraboles ? Comment l'appliquer dans notre vie personnelle et communautaire ?